

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MALADE SANS MA- LADIE

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUCINDE	123 répliques
LISETTE	118 répliques
LA MALADE	117 répliques
FAUSSINVILLE	88 répliques
LAVALÉE	88 répliques
VALÈRE	82 répliques
ANGÉLIQUE	57 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	48
ACTE IV	70
ACTE V	90

ACTE I

SCÈNE I

Angélique, Lisette.

LISETTE

Ce que je viens de vous apprendre, est fâcheux assurément, vous avez raison de vous en plaindre ; mais vous auriez tort de vous en étonner. Votre Tante veut vous déshériter pour enrichir Lucinde. Elle hait une nièce aimable, elle aime une étrangère, cela est naturel : car cette étrange⁵re flatte ses visions. Vous voulez les guérir, vous ; et les malades d'esprit haïssent naturellement le Médecin.

ANGÉLIQUE

Je conviens que je me suis fait haïr céans par ma sincérité ; mais que veux-tu ? Ma tante me doit tenir lieu de père et de mère. Je l'aime tendrement, et je ne puis souffrir, qu'une créature de rien, une scélérate lui¹⁰ affaiblisse l'esprit, pour s'en rendre maîtresse : tout ce que je puis faire à cela, c'est de parler ; je parle, Lisette, et je ne dis que des vérités.

LISETTE

Dire à une fourbe qu'elle est fourbe, et à Madame votre tante qu'elle se porte bien, ce sont deux vérités aussi offensantes l'une que l'autre. Entre nous, Mademoiselle, vous ne laissez pas d'avoir quelque tort : car¹⁵

un peu de complaisance pour sa maladie et pour sa Lucinde, vous auraient mis en état de la guérir de l'une et de l'autre. On ne vient à bout de rien avec cette espèce de sincérité, qui montre toujours le côté du vrai : pour réussir dans le monde il faut une sincérité à deux envers. Ho ! Que n'avez-vous un peu de la trigauderie de Lucinde ! Elle vous haït par exemple beaucoup plus que vous ne la haïssez ; cependant, voyez comme elle vous caresse au moment qu'elle veut vous ruiner ! Gardez-vous bien au moins de lui rien témoigner de ce que vous savez.

20

ANGÉLIQUE

Je ne pourrai jamais dissimuler.

LISETTE

Tout serait perdu, vous dis-je, si elle s'apercevait que je vous avertis de ce qui se passe ; elle ne s'ouvrirait plus à moi, elle me cacherait ses manigances, et nous ne pourrions plus y remédier.

25

ANGÉLIQUE

Je dissimulerai donc, Lisette.

LISETTE

Prenez-y garde, c'est votre intérêt. À propos d'intérêt, j'oublie le mien pour l'amour de vous ; car Lucinde en me confiant ses desseins m'a promis quelque argent comptant, et une petite pension.

30

ANGÉLIQUE

Je t'entends.

LISETTE

L'un et l'autre me sont nécessaires : de l'argent comptant pour me faire adorer de quelque joli homme, et une pension viagère pour l'empêcher de me faire mourir de chagrin, quand il sera mon mari.

35

ANGÉLIQUE

Je te promets tout cela ; et quand ma tante m'ôterait tout, j'aurai d'ailleurs quelque jour assez de bien pour t'en faire.

LISETTE

C'est-à-dire que mon mariage, et le vôtre sont hypothéqués sur la mort du riche cousin normand : apparemment nous ne serons pas longtemps filles, car il y a quatre-vingts ans, qu'il est garçon. Mais j'entends du bruit, Lucinde sort de sa chambre la scélérate va vous saluer à l'ordinaire par une enfilade de protestations flatteuses ; cachez aussi bien vos soupçons, qu'elle cache ses mauvais desseins ; elle vous fera la mine riante, souriez-lui de même ; que je voie là une de ces Scènes de Cour, dont les acteurs se montrent les dents si gracieusement, qu'on ne peut deviner lequel des deux va mordre l'autre.

40

45

SCÈNE II

Angélique, Lucinde, Lisette.

LUCINDE *(d'un ton doux)*

J'allais à votre chambre, ma chère enfant ; j'allais vous donner avis de certaines choses qui se passent à votre préjudice ; car vos intérêts me sont chers... J'ai une attention continuelle à ce qui peut vous être utile. Plus vous avez d'aversion pour moi, plus j'ai envie de vous faire plaisir.

50

ANGÉLIQUE

Voilà un effort de vertu dont je ne serais pas capable.

LUCINDE

Ce n'est point vertu chez moi d'aimer ceux qui me haïssent, c'est un faible que j'ai, je suis mon penchant. Ah je ne te voyais pas Lisette... Souffrez que je me mette l'esprit en repos ; votre tante eut hier un peu de fièvre, je voulais la veiller, elle s'y opposa, jugez quel tourment pour moi ! Quand on a le coeur sensible on souffre bien dans la vie : dis-moi, Lisette, comment mon amie a-t-elle passé la nuit ?

55

LISETTE

Assez doucement : elle a dormi d'abord huit ou neuf heures tout d'un somme, après quoi son insomnie lui a repris.

60

LUCINDE

Elle n'est pas bien depuis hier, je veux qu'elle se tienne au lit tout le jour.

LISETTE

C'est moi, qui aurais besoin de m'y mettre, car elle m'a fait veiller au chevet de son lit, pour la regarder dormir, afin de la réveiller, si elle mourait subitement.

65

LUCINDE

Tu plaisantes toujours ; mais dans le fond elle n'a pas tort de craindre. Sa constitution est si délicate...

ANGÉLIQUE

Elle serait plus robuste, si vous vouliez.

LUCINDE

Toujours des traits piquants ! Mais je vous les pardonne en faveur de votre sincérité ; j'aime la sincérité jusques dans les injures.

70

ANGÉLIQUE

De franches injures sont moins à craindre, que certaines caresses.

LUCINDE

Vous me poussez vivement, mais je ne sais point me brouiller avec une amie au moment qu'elle a besoin de moi ; je puis vous être utile, vous pouvez m'offenser impunément, quand j'aurai tout fait pour vous, vous serez ingrate, si vous voulez.

75

ANGÉLIQUE

Que voulez-vous donc faire pour moi ? Voyons ?

LUCINDE

Empêcher votre ruine. Car enfin vous êtes héritière unique de votre tante, et je viens vous avertir que ce jeune homme qui la voit depuis peu, pourrait bien vous faire tort.

ANGÉLIQUE

Quel tort pourrait-il me faire auprès de ma tante ? Il n'est ni flatteur, ni intéressé.

80

LUCINDE

Il est aimable, et votre tante est sensible.

ANGÉLIQUE

Est-ce là tout ce que vous avez à me dire ? Est-ce là tout ce qui se passe céans contre mes intérêts ?

LUCINDE

C'est bien assez vraiment ! Je vous le répète encore, votre tante est sensible, Valère est aimable, Valère vous déshériterà. ⁸⁵

ANGÉLIQUE

Si quelqu'un a dessein de me déshériter, ce n'est pas Valère.

LUCINDE

Que voulez-vous dire ?

(Lisette pousse Angélique pour la faire taire.)

ANGÉLIQUE

Je ne veux rien dire... C'est pour cela que je vous laisse.

SCÈNE III

Lucinde, Lisette.

90

LUCINDE

Tu vois avec quelle honnêteté je lui parle, et comme elle me répond brutalement.

(À part.)

LISETTE

Sincérité est une vertu bien brutale... Je me sais bon gré d'être un peu fourbe.

LUCINDE

Est-ce qu'elle soupçonnerait quelque chose, Lisette ?

95

LISETTE

Elle a des soupçons en général ; il y a une heure que je tâche de la rassurer. Je la trouve admirable après tout, de se mettre en tête qu'elle doit hériter de sa tante, parce qu'est est son héritière ; car une bonne amie est plus proche qu'une nièce. Non, la malade ne saurait trop faire pour vous ! Quel attachement n'avez-vous point eu pour elle ? Vous avez sacrifié votre jeunesse, l'âge nubile ; et l'âge nubile est le patrimoine des filles qui n'en ont point. Mais ce qui rend vos prétentions très légitimes, c'est la récompense que vous m'avez promise.

100

LUCINDE

Ah ! Lisette, nous n'en sommes pas encore où nous pensons, et ce Valère m'alarme beaucoup.

105

LISETTE

Effectivement depuis que votre amie le voit, elle a certains désirs de guérison : il est à craindre pour vous que l'envie de se marier ne l'emporte sur le plaisir d'être malade.

LUCINDE

Hier elle devait me forcer, disait-elle, d'accepter une donation. Valère vint, elle ne me parla plus que de ses charmes.

110

LISETTE

Peste soit des charmes ! Hom, le vilain homme que ce joli homme !

LUCINDE

Il faut l'éloigner, Lisette, empêchons qu'elle ne le voie davantage. Pour lui ôter toute envie de recevoir visite, je suis d'avis de la faire ce matin plus malade qu'à l'ordinaire. Toi, si tu vois paraître ici Valère, dis-lui qu'elle ne sera pas visible d'aujourd'hui.

115

(Apercevant la malade.)

(À part.)

LISETTE

Je lui dirai que nous prenons tous médecine. L'amour la tient, nous sommes perdues. Bon, bon, je vais avertir Valère de venir fortifier cet amour-là, c'est toute notre ressource.

SCÈNE IV

Lucinde, La Malade, qui entre en rêvant, et ne voyant pas Lucinde marche vigoureusement.

120

LUCINDE

Es-tu folle ma chère amie de te lever avant midi ? À quoi rêves-tu donc ?

LA MALADE

Ah ! Soutiens-moi un peu ma bonne, aide-moi à marcher toute seule.

LUCINDE

Tu t'émancipes trop, et je serai contrainte de t'abandonner, si tu ne veux point suivre mes règles.

125

LA MALADE (*vivement*)

Tu sais que l'air du matin est un air cru, un air neuf, et que mes poumons sont usés.

LUCINDE

Il y a de plus dans l'air d'aujourd'hui certaine vapeur assommante.

LA MALADE

Effectivement cet air-là m'assomme ; il rend ma tête d'une pesanteur...
Ah ! Quel fardeau qu'une tête !

130

LUCINDE

C'est ce que je te dis, tu es si faible, rentrons.

LA MALADE

Tu m'avais pourtant promis de la force pour ce printemps.

LUCINDE

Il est vrai : mais nous sommes en décours, et sur le déclin de la lune les malades déclinent.

LA MALADE

Depuis ce déclin-là je dépéris à vue d'oeil ; je crois que je suis bien maigre ce matin !

135

LUCINDE

Tu n'es pas si grasse qu'hier au soir, et c'est la rechute que je t'avais prédite.

LA MALADE

Tu es sorcière, je crois, à force d'être savante ! Tu as deviné hier que je ferais des rêves cette nuit, et cela n'a pas manqué : j'ai songé que je voyais Valère de loin, que je voulais aller à lui, et que quelqu'un m'en empêchait ; cela me donnait des inquiétudes.

140

LUCINDE

Les inquiétudes de nuit sont dangereuses, je vais te faire prendre quelque chose pour cela, viens te recoucher.

LA MALADE

Oh non : car mes inquiétudes n'ont pas duré, Valère est venu m'aborder, et quoique ce ne fut qu'en songe, sa conversation m'a charmée. En effet il a bien de l'esprit, qu'en dis-tu ? Cela te plairait-il ?

145

LUCINDE

Tout ce qui te plaît ne saurait me déplaire, ton goût détermine le mien.

LA MALADE

Tu es si complaisante !

LUCINDE

C'est que ta destinée entraîne la mienne ; j'ai découvert depuis peu que
je suis née sous ton étoile. 150

LA MALADE

Cela est admirable !

LUCINDE

C'est pour cela que tu es tant d'ascendant sur moi.

LA MALADE

Ascendant à part avoue que Valère a de bonnes qualités ; il me plaignait
tant hier. 155

LUCINDE

Tu crois qu'il te plaint, il est vrai qu'il le dit, et c'est toujours une poli-
tique.

LA MALADE

Je suis persuadée qu'il est sincère.

LUCINDE

La seule différence que je trouve entre ce jeune homme-ci et les autres,
c'est qu'ils sont parvenus à certains degrés de sincérité, qui leur fait dire
tout le mal qu'ils pensent des femmes, et que celui-ci les taille encore
avec quelque finesse, quelque ménagement. 160

LA MALADE

Valère n'est point railleur, il prend vraiment part à mes maux.

LUCINDE

Quand un Officier mal aisé s'attache à une riche malade, ce n'est pas pour partager ses maux ; et à te parler franchement je croirais bien que Valère... 165

LA MALADE (*vivement*)

Ah le voilà !

SCÈNE V

La Malade, Lucinde, Valère, Lisette.

LISETTE (*feignant de vouloir empêcher Valère d'entrer*)

Non, vous dis-je, non, vous n'entrerez point, Madame est très mal, elle ne se lèvera point d'aujourd'hui. 170

VALÈRE

Je la vois debout.

LUCINDE

Elle va donc se recoucher.

VALÈRE

Je suis ravi, Madame, de vous voir plus de santé qu'on ne dit.

LUCINDE

Plus de santé ! Ce mot est malin.

LA MALADE

Je prends les choses mieux que toi ; Monsieur ne prétend pas que j'aie
une santé robuste. 175

VALÈRE

Je vous crois plus de délicatesse que d'infirmité.

LUCINDE

C'est-à-dire que tes infirmités sont des visions.

LA MALADE

Monsieur entend que je n'ai point de ces infirmités capitales. En effet,
on peut être saine et malade. 180

VALÈRE

Je n'oserai plus parler, si Mademoiselle continue d'être mon interprète.

LA MALADE

Non, Monsieur, non, je suis persuadée que vous n'êtes point de ces gens
cruels, impitoyables, qui ne peuvent comprendre qu'on soit réellement
malade.

VALÈRE

Je comprends que vous êtes réellement à plaindre. 185

LA MALADE

Que de bontés ! Que d'humanité pour un jeune homme ! Je vous
l'avoue, Monsieur, je suis charmée des beaux sentiments...

LUCINDE

Qu'entends-je ? C'est midi qui sonne, et tu n'as encore rien pris d'aujourd'hui.

LA MALADE

Je ne me sens pas grand besoin.

190

LUCINDE

Tu as plus de besoin, que tu ne penses ; te voilà toute embrasée, n'est-ce pas Lisette ?

LISETTE

Oui : elle a de l'ardeur dans les yeux.

LA MALADE

Ah ! C'est l'inanition. Quel tort cela me va faire ! Excusez, Monsieur, si je vous quitte, il n'y a que la régularité du régime, qui me fait subsister, et il faut que je prenne certaines choses à certaines périodes ; si vous voulez revenir dans une heure... une heure n'est-ce pas, ma bonne, il me faudra bien une heure pour digérer mon café. J'aurai après cela mille choses à vous communiquer, quand je vous aurai conté tous mes maux, il me semble que je serai à moitié guérie.

200

SCÈNE VI

Lisette, Valère.

LISETTE

Qu'est-ce donc, Monsieur, vous ne dites mot ? Vous ne fortifiez point la malade contre l'inanition ? Vous souffrez qu'on vous l'enlève, quand elle commence à avoir du goût pour vous ? Est-ce là comme vous exécutez le projet que nous avons fait avec Angélique ?

205

VALÈRE

Il est vrai que je me suis engagé à détromper notre malade de sa fausse amie, et de sa fausse maladie ; mais, Lisette, je viens encore de m'apercevoir que l'estime qu'elle a pour moi devient un peu trop forte.

LISETTE

Hé ! Tant mieux, mort de ma vie, tant mieux ! Vous en serez plus à portée de lui faire ouvrir les yeux. Il n'y a que vous qui puissiez vous faire écouter, personne n'ose plus lui parler que Lucinde ; vous voyez comme elle est entêtée ; tâchez qu'elle s'entête de vous, car chez les femmes un entêtement ne se guérit que par un autre.

210

VALÈRE

Je ne veux point qu'elle s'entête de moi.

LISETTE

Et ce scrupule vous empêchera de rendre service à Angélique ! Mais elle paraît, vos scrupules ne tiendront pas contre elle.

215

SCÈNE VII

Valère, Angélique, Lisette.

ANGÉLIQUE

Hé bien, Valère, où en sommes-nous ? Avez-vous vu ma tante ce matin ?

VALÈRE

Je ne l'ai que trop vue.

220

ANGÉLIQUE

Comment donc ?

VALÈRE

Pardonnez, charmante Angélique, si je cesse d'exécuter vos intentions. La même tendresse, qui me faisait agir pour vous auprès de votre tante, me fait craindre d'en être trop aimé, et je me suis aperçu...

ANGÉLIQUE

Ne la voyez plus, Valère, ne la voyez plus.

225

LISETTE

Lucinde va triompher.

ANGÉLIQUE

D'accord.

LISETTE

Vous serez déshéritée.

ANGÉLIQUE

N'importe.

LISETTE

Et plus de mariage pour vous.

230

ANGÉLIQUE

Ah ! Valère, voyez-la donc.

VALÈRE

Mais elle ne consentira jamais à notre mariage, si son estime pour moi se change en amour.

ANGÉLIQUE

Cela est vrai : ne la voyez plus absolument.

LISETTE

Vous me faites rire avec vos alarmes ! Quoi ! Vous croyez qu'elle puisse
aimer, là... vraiment aimer ? Non, non, je la connais mieux que vous. 235
Elle n'est visionnaire que pour s'être toujours trop aimée elle-même, et
quand on s'est accoutumé à n'aimer que soi, on devient incapable
d'aimer les autres. D'ailleurs son tempérament est si fort affaibli par les
remèdes, qu'elle n'est capable que d'un demi amour. 240

ANGÉLIQUE

Ah ! Lisette, peut-on aimer Valère à demi.

VALÈRE

En parlant ainsi, belle Angélique, vous flattez ma tendresse ; mais je n'ai point la vanité de me croire aimable : convenons donc que votre tante est d'humeur à se passionner aisément.

LISETTE

Je conviens qu'elle est vive, et veut ce qu'elle veut dans le moment qu'elle le veut ; mais elle n'aura jamais de passion suivie. Ce ne sont que des saillies de caprice qui retombent toujours dans sa manie principale, et vous aimant aujourd'hui à la fureur, persuadez-lui que l'amour donne la fièvre, elle vous troquera demain contre le quinquina. 245

VALÈRE

Je croirais bien que c'est là le fond de son caractère, et je comprends que je puis encore faire quelque tentative dans la nécessité où je me vois de gagner sa confiance. 250

ANGÉLIQUE

Voyez-la donc, mais ne vous faites aimer qu'autant qu'il faut ; cachez une partie de votre mérite, et ne vous laissez regarder que le moins qu'il sera possible. 255

LISETTE

En voilà assez de dit, séparez-vous ; il serait dangereux qu'on vous vît trop ensemble. Songez toujours au moins, quand vous vous rencontrerez en leur présence, à ne vous point trop regarder ; méfiez-vous de vos yeux.

ANGÉLIQUE

Tu vois même que j'affecte de n'être jamais du sentiment de Valère. 260

(Seule.)

LISETTE

Trop de complaisance prouverait que vous êtes amants ; il ne faut pas aussi trop vous contredire, on croirait que vous seriez déjà mariés. Çà, allez m'attendre à votre chambre vous : et vous, entrez dans le Jardin ; je vais voir ce qui se passe là-dedans. Les pauvres enfants ! Je ne les sèpare qu'à contrecœur, et je les unirais dès demain s'ils avaient assez de bien pour se marier malgré la tante. 265

SCÈNE VIII

Lisette, Lavalée.

LAVALÉE *(en habit de Courrier pleurant et ayant un mouchoir à la main)*

Hon, hon.

LISETTE

À qui en veut ce pleureux-ci ?

LAVALÉE

Réjouissez-vous, hon réjouissez-vous ; réjouissez-vous. 270

LISETTE

Vous me donnez plutôt envie de pleurer.

LAVALÉE

Réjouissez-vous, vous dis-je, riez, sautez, dansez. Je viens en poste de cent lieues d'ici pour vous exciter à la joie.

LISETTE

Pourquoi pleurez-vous donc, Monsieur le courrier ?

LAVALÉE

C'est que la nouvelle que j'apporte est une nouvelle triste, et pourtant réjouissante : elle est triste pour le défunt que je pleure, et réjouissante pour certaine cousine, qui hérite de cent mille écus. 275

LISETTE

Le vieux cousin est mort ? Vivat.

LAVALÉE

C'est assez pleurer dans le fond, car ce n'est presque pas une mort que cette mort-là ; et on ne peut pas dire que le défunt ait perdu la vie, car on n'a plus de vie à perdre à quatre-vingt-quinze ans. 280

LISETTE

Bon ! C'était un animal qui ne voulait point voir ses héritières de peur que cela ne le fit souvenir de mourir. Il ne leur a jamais rien donné, et sa mort est le premier bien qu'il leur ait fait de sa vie. Hé ! Dites-moi un peu, étiez-vous son domestique ? 285

LAVALÉE

Non, j'appartiens à Monsieur le Marquis de Faussinville son intime ami, l'unique confidente de ses épargnes, et le dépositaire de ses dernières paroles.

LISETTE

Si vous les savez, dites-les-moi de grâce. J'ai de la vénération moi pour les dernières paroles des morts.

290

LAVALÉE

Celles-ci sont pathétiques, les voici. Je laisse, dit-il, en rouvrant ses yeux morts pour voir encore ses contrats, je laisse cent mille écus en fonds de terre.

LISETTE

Les belles dernières paroles ! Est-ce tout ?

LAVALÉE

Je crois qu'oui, mais mon maître sait le détail de tout cela. Il est venu pleurer avec l'héritière, et moi je voudrais bien rire avec la suivante.

295

LISETTE

Votre maître est donc là-dedans ?

LAVALÉE

Vraiment oui. On l'a fait parler à une certaine Lucinde.

LISETTE

Allons vite avertir Angélique. Monsieur je vous rejoindrai dans un instant.

300

(Seul.)

LAVALÉE

Je vous attends, car j'ai des affaires importantes à vous communiquer.
Cette maison me paraît d'une architecture régulière ; voyons si
l'architecte a bien placé la cuisine.

ACTE II

SCÈNE I

Angélique, Lisette.

LISETTE

Il s'appelle le Marquis... le Marquis de... de Faussinville ; il est là avec ³⁰⁵
Lucinde : je n'ai pu m'introduire dans leur conférence ; mais Lucinde a
beau négocier avec lui, on ne saurait vous ôter cinquante mille écus,
dont vous héritez pour votre moitié. Voilà de quoi terminer votre ma-
riage avec Valère, et le mien avec qui il me plaira, car j'aurai de l'argent.
À propos c'est assez pleurer, Mademoiselle, car la succession est grosse ;
pleurer une mort qui vous fera vivre avec votre amant ? Il faut avoir ³¹⁰
bien du naturel.

ANGÉLIQUE

Je vais voir ce qui se passe là-dedans. Ayez soin d'avertir Valère de tout
ceci ?

LISETTE

Oui, oui, mais voici le valet normand, je vais le questionner.

315

SCÈNE II

Lisette, Lavalée.

LAVALÉE

Bonjour la charmante.

LISETTE

Bon jour Monsieur le courrier.

LAVALÉE

Pour vous avoir vu tantôt un moment je me suis senti un désir pressant d'aller boire : l'ardeur de vos beaux yeux m'avait causé une altération prodigieuse. 320

LISETTE

À mon égard, je n'ai point soif en vous voyant.

LAVALÉE

Trêve de galanteries. La réputation d'une Lisette mariable a volé jusqu'au pays normand, et je brûle d'impatience de faire mes offres : car mon maître et moi sommes venus en poste pour contracter plus vite. 325

LISETTE

La déclaration est brusque : vous proposez un mariage, comme une partie de plaisir.

LAVALÉE

Ceci doit se traiter comme alliance financière, une règle d'arithmétique suffit pour assortir les coeurs. Mon maître fait de riches propositions à

l'héritière, il a en poche de quoi l'épouser papiers sur table, et moi je
vous fais l'amour à l'appui de la succession. Le bon vent de cette au- 330
baine m'amène du fond de la Normandie pour vous prendre à femme.

LISETTE

Le vent de Normandie est un vent froid. Je ne me marie point de ce
vent-là, cherchez fortune ailleurs.

LAVALÉE

Qu'appellez-vous chercher fortune ? C'est nous qui venons faire la 335
vôtre. Premièrement mon maître est un homme de qualité qui sait les
affaires ; il n'y a que ceux-là qui fassent de bonnes maisons.

LISETTE

Quoi ! L'on trouve en la seule personne de ce Seigneur un Marquis et
un Praticien ? La bigarrure est nouvelle !

LAVALÉE

Très ancienne, Madame, très ancienne. J'ai lu que les Marquis Romains 340
savaient plaider et combattre. L'Histoire Romaine en fait foi ; et
l'Histoire Normande assure que Robert le Roux était brave soldat, grand
Capitaine, et faisait ses écritures lui-même ; et moi qui ne suis que le
maître clerc de Monsieur le Marquis, je plaide de naissance. Mon père
plaidait, mes enfants plaideront, et ma mère qui n'était qu'une femme 345
plaidait aussi. Je voudrais que vous eussiez ouï un plaidoyer de ma
mère : c'était les plus belles invectives !

LISETTE

De grâce, Monsieur le plaideur né, quelles affaires votre maître a-t-il
avec Lucinde ? Quels vieux parchemins lui montre-t-il là ?

LAVALÉE

Je ne sais : mais il est porteur et dépositaire d'un testament, par lequel
le cousin défunt donne tous ses biens à une cousine malade. 350

LISETTE

Un testament qui donne...

LAVALÉE

Tout, à la cousine malade ; et tien à la cousine qui se porte bien.

LISETTE

Quelle injustice ! Mais je ne puis ajouter foi à cela. Sachons de lui ce qui
en est. 355

(Seul.)

LAVALÉE

Vous êtes bien curieuse, et bien peu tendre de me quitter ainsi Si cette
fille-ci m'épouse, ce sera plus par curiosité que par amour.

SCÈNE III

Lavalée, Faussinville.

LAVALÉE

Ha voici mon maître. Hé bien, Monsieur vous venez d'avoir une ample
conversation avec cette Lucinde ; vous promet-elle merveilles ? 360

FAUSSINVILLE

Elle est si gracieuse, si affable, et si bien disante qu'on n'oserait s'y fier.

LAVALÉE

Hé vous a-t-elle donné parole ?

FAUSSINVILLE

Bon parole ! La parole n'est que de l'air, on ne peut rien fonder là-dessus.

LAVALÉE

Vous fondez sur ce que vous tenez dans vos mains. Vous avez bien eu de la peine à faire écrire votre pauvre ami mourant. Ça, Monsieur, afin que je puisse vous seconder dans vos desseins, voyons si je suis au fait ; car intrigue normande est une énigme obscure. Voici ce que j'ai compris : nous venons ici pour ménager une tante et une nièce ; cette nièce-ci hériterait naturellement du défunt ; mais sa tante en hérite par le testament que vous avez manigancé, et dont vous êtes nanti : enfin en le supprimant, ou en le produisant, vous faites hériter ou la tante ou la nièce. En un mot vous pouvez faire la fortune de celle qui voudra bien faire la vôtre.

FAUSSINVILLE

Tu l'as dit. Si la tante refuse de m'épouser, je supprime le testament qui la fait héritière unique : elle y perdrait une belle terre.

LAVALÉE

Il faut que vous épousiez cette terre-là ; elle est considérable.

FAUSSINVILLE

Et à ma bienséance.

LAVALÉE

Elle vaut douze mille livres de rente.

FAUSSINVILLE

Ce n'est pas ce que j'estime le plus.

380

LAVALÉE

Elle a de beaux droits Seigneuriaux.

FAUSSINVILLE

Ce n'est pas encore cela que j'en aime : ce sont certaines vieilles prétentions. Avec certains vieux titres, je pourrais arrondir cette terre-là sur celles de mes voisins ; ces voisins sont des sots ; je pourrais les déposséder, les abîmer, et avec justice.

385

LAVALÉE

Cela est beau ! Abîmer avec justice ! Et vous avez ces titres-là ?

FAUSSINVILLE

C'est une recherche curieuse qui m'a coûté bien du travail. Mais cette Lucinde me fait attendre longtemps ; elle m'a dit qu'elle m'allait introduire chez l'héritière.

LAVALÉE

Vous êtes donc résolu d'épouser cette originale de tante ?

390

FAUSSINVILLE

Il faudra bien. On dit qu'elle a certaine marotte de maladie, j'ai moi la marotte des successions ; et ma folie me fera passer par-dessus la sienne.

LAVALÉE

Dans le fond, une épouse malade a son mérite ; c'est le trop de santé qui rend les femmes inquiètes ; une femme infirme, qui garde la chambre, est plus fidèle qu'une autre. 395

FAUSSINVILLE

Lucinde vient ; selon la réponse qu'elle me va faire, je prendrai des mesures avec la nièce : sache un peu s'il y aura moyen de l'entretenir en secret. Va.

SCÈNE IV

Faussinville, Lucinde.

400

FAUSSINVILLE

Hé bien, Mademoiselle pourrai-je enfin voir votre amie ?

LUCINDE

J'ai fait mon possible pour vous ménager un entretien avec elle ; mais il n'y a pas d'apparence pour aujourd'hui, car elle se porte très mal : il lui a pris une si grande faiblesse qu'elle ne peut ni remuer ni parler.

SCÈNE V

Faussinville, Lucinde, La Malade.

405

**LA MALADE ENTRANT GAIEMENT ET DÉLIBÉRÉMENT
FAUSSINVILLE RECULE DEUX PAS ET RESTE IMMOBILE**

N’as-tu point revu Valère ? Je voulais me promener avec lui, je me sens une force, une santé, une vivacité... Qu’est-ce donc ? Il semble que tu sois fâchée de me voir si bien porter.

LUCINDE

Je te l’avoue, l’état où je te vois, me fait trembler ; rien n’est plus dangereux que ces verves de santé surnaturelle.

410

LA MALADE (*voyant Faussinville*)

Qui est cet homme-là ma bonne ?

LUCINDE

C’est Monsieur le Marquis de Faussinville, dont je vous ai parlé.

FAUSSINVILLE

Vous me voyez, Madame, dans une surprise qui m’a rendu immobile. Votre beauté m’étonne, Madame ; j’avais conçu l’idée d’une personne infirme, pâle, maigre : quel coloris ! Quel embonpoint !

415

LA MALADE

La raillerie est un peu forte, Monsieur ; il ne fallait pas venir de si loin pour m’offenser.

FAUSSINVILLE

Je m'explique, Madame, je m'explique. J'ai été frappé d'un certain brillant, à la vérité, mais à travers tous vos charmes je ne laisse pas d'entrevoir un certain fond de maladie, et c'est cela même qui achève de
me charmer. Je ne serais jamais touché moi, d'une femme qui se porte-
rait bien. J'ai là-dessus un goût singulier, un goût qui paraît dépravé ;
c'est pourtant le bon, Et je prouverais par bonnes raisons, qu'une beau-
té malade est cent fois plus aimable qu'une autre.

LUCINDE

Cela s'appelle un paradoxe.

FAUSSINVILLE

Je ne dis pas que je souhaitasse dans une maîtresse ces maladies assom-
mantes ; néphrétique, pleurésie, fièvre continue ; on peut me plaire à
moins ; mais une migraine douce, insensible, assez d'émotion pour ani-
mer le teint, un de ces rhumes légers, qui attendrissent la voix sans la
grossir, qui couvrent un bel oeil d'une vapeur humide, et perlée. Quel
coeur de roche pourra tenir là-contre ?

LUCINDE

Monsieur donnerait presque envie d'être malade.

FAUSSINVILLE

Je prouverais de plus, que la délicatesse de la constitution fait les vi-
sages mignons, rend les organes plus fins, plus délicats, donne le bon air
même ; car sans contredit une valétudinaire a la taille plus fine qu'une
autre : et l'esprit, l'esprit ! Ne voyons-nous pas que les beaux esprits
n'ont jamais de santé. Dans les personnes robustes tout est grossier, les

sentiments, les manières, les inclinations ; c'est pourquoi j'ai toujours souhaité de pouvoir épouser une femme délicate, et malade.

LA MALADE

Vous vous lasseriez de l'entendre gémir.

440

FAUSSINVILLE

Non, j'aime les gémissements à la fureur, une voix plaintive me porte jusqu'au fond du coeur certain mélange de pitié et de tendresse. Au moment que je vous parle, j'en suis pénétré ; mais suspendons ce plaisir-là pour parler d'affaire.

LA MALADE

D'affaire, Monsieur ? Je ne me mêle point de mes affaires.

445

FAUSSINVILLE

Qui s'en mêlera donc, Madame ? Il faut bien que vous vous expliquiez sur les propositions qu'on vous a faites de ma part, et que je sache quelle est votre penser ?

LA MALADE

Ma pensée ! Vous croyez donc que j'ai la force de penser ?

FAUSSINVILLE

Je ne dis pas cela ; mais pour prendre un parti, vous n'avez besoin que d'une simple réflexion.

450

LA MALADE

Les réflexions donnent la migraine. Mais, Monsieur, voilà une amie qui réfléchira, qui pensera, qui parlera d'affaire pour moi ; vous pouvez terminer avec elle, je vous laisse ensemble.

SCÈNE VI

Faussinville, Lucinde.

455

FAUSSINVILLLE

Votre amie n'a pas l'esprit décisif.

LUCINDE

Vous voyez que j'avais raison de différer votre entrevue ; je voulais avoir le temps de la disposer en votre faveur.

FAUSSINVILLLE

Il suffit que vous la soyez.

LUCINDE

Je suis toute dévouée à vous. Je ne complimente point, je parle vrai, exactement vrai ; j'ai souhaité d'abord d'unir votre mérite à celui de mon amie.

460

FAUSSINVILLLE

Vous avez bien de la bonté. Cette bonté vient apparemment de ce que je puis vous être utile ; n'importe, c'est toujours bonté.

LUCINDE

Je ne vois jamais que l'utilité d'autrui, je sais que vous êtes un parti
pour mon amie ; sur ma parole, espérez tout.

465

FAUSSINVILLE

Sur votre parole j'espère, mais je crains aussi.

LUCINDE

Vous ne devez pas douter un instant...

FAUSSINVILLE

Je doute sans cesse moi, c'est mon naturel.

LUCINDE

Je vous le dis simplement, uniment, c'est un mariage conclu, fiez-vous à
moi.

470

FAUSSINVILLE

Je m'y fie de reste, mais je prendrai mes mesures. Souvenez-vous que je
suis nanti : je ne me dessaisis jamais, et c'est prudence.

LUCINDE

Mon cher Monsieur, je ménagerai la chose en trois ou quatre jours.

FAUSSINVILLE

Trois ou quatre jours ? Je reviendrai demain.

475

LUCINDE

Que vous êtes défiant !

FAUSSINVILLE

Il vaut mieux que ce soit dès aujourd'hui.

LUCINDE

Donnez-moi vingt-quatre heures au moins.

FAUSSINVILLE

Deux ou trois suffisent. Je vous en prie, dans une heure vous me rendrez réponse.

480

LUCINDE

Je vais en parler à l'instant même : comptez sur mes soins.

FAUSSINVILLE *(seul)*

Voici une rusée, qui est aussi habile que moi ; il ne faut pas se fier à sa négociation.

SCÈNE VII

Faussinville, Lavalée.

LAVALÉE

J'ai exécuté vos ordres, Monsieur, et pour ménager un entretien secret avec Angélique, j'ai courtoisé, flatté, normanisé la Lisette. Mais c'est une fille incorruptible.

485

FAUSSINVILLE

Tu es un sot : te faut-il plus d'une entrevue pour mettre une servante dans tes intérêts ?

LAVALÉE

Je n'ai rien épargné pour la réduire ; mais elle ne veut point se contenter de belles promesses, et nous n'avons apporté que cela du pays. 490

FAUSSINVILLE

Lavalée !

LAVALÉE

Monsieur.

FAUSSINVILLE

Je crains fort que toutes mes tentatives ne soient inutiles du côté de la tante. Nous avons à faire à une folle, et à une fille d'esprit... 495

LAVALÉE

J'entends : on ne saurait faire fond sur la folle, et l'autre a trop d'esprit pour faire fond sur nous.

FAUSSINVILLE

Je fais réflexion d'ailleurs sur l'état cruel, où doit être la pauvre nièce déshéritée ; cela me touche, il me vient un moyen de compassion.

LAVALÉE

De compassion ! L'air de Paris vous aurait-il déjà attendri l'âme ? 500

FAUSSINVILLE

En déchirant le testament, la succession tomberait naturellement sur la nièce, je veux lui faire ce bien, et je vais le lui offrir généreusement.

LAVALÉE

Votre générosité me ferait trembler ; si nous n'étions pas normands ; mais nous nous sauverons par le faux-fuyant.

FAUSSINVILLE

Je puis faire sa fortune, je la ferai.

505

LAVALÉE

Et le faux-fuyant ?

FAUSSINVILLE

N'est-ce pas là Angélique ?

LAVALÉE

Oui, Monsieur.

FAUSSINVILLE

Je vais lui proposer son bonheur.

LAVALÉE *(tandis que son maître va au-devant d'Angélique)*

Je l'attends au faux-fuyant ; il va lui proposer quelque avantage pour elle, qui sera lucratif pour nous... Il veut en tirer beaucoup, car il la caresse excessivement.

510

SCÈNE VIII

Faussinville, Angélique, Lavalée.

FAUSSINVILLLE

Mademoiselle, comme les moments sont précieux, j'abrège toutes les galanteries que mériterait une personne comme vous, et je vous offre de vous relever de l'injustice que feu votre cousin vous a faite. ⁵¹⁵

ANGÉLIQUE

J'accepte le secours que vous m'offrez, pourvu qu'il ne porte aucun préjudice à ma tante.

FAUSSINVILLLE

Je veux vous mettre en état de lui faire la loi.

ANGÉLIQUE

Non, Monsieur, non. ⁵²⁰

FAUSSINVILLLE

Premièrement je vous fais échoir la terre à vous seule.

ANGÉLIQUE

Ce n'est point là mon intention.

FAUSSINVILLLE

Et d'autres biens encore qu'elle possède mal à propos.

ANGÉLIQUE

Non, vous dis-je, je ne veux point.

FAUSSINVILLE

Il faut vouloir tout ou rien, je ne fais point les choses à demi.

525

ANGÉLIQUE

Mais pourvu que je sois contente...

FAUSSINVILLE

Il faut que je le sois aussi. Nous le serons tous deux, Mademoiselle, c'est une affaire faite, il ne s'agit plus que de la forme.

LAVALÉE (*à part*)

Ha ! Le faux-fuyant sera dans la forme.

FAUSSINVILLE

Pour me mettre en état d'agir pour vous, il sera nécessaire que vous me signiez...⁵³⁰

LAVALÉE

Une procuration ?

FAUSSINVILLE

Cela ne suffirait pas.

LAVALÉE

Une cession ?

FAUSSINVILLE

Quelque chose de plus fort. Il faut que j'aie un intérêt personnel, une action. 535

ANGÉLIQUE

Je n'entends point les affaires, Monsieur ; mais si vous voulez que nous consultations un Avocat...

FAUSSINVILLE

Non, charmante personne, non, vous pouvez sans Avocat me donner un intérêt personnel pour entrer en cause ; en un mot vous pouvez m'épouser. 540

ANGÉLIQUE

Que dites-vous ?

LAVALÉE

Pour donner un intérêt personnel...

ANGÉLIQUE

Vous épouser ?

LAVALÉE

Pour entrer en cause. 545

FAUSSINVILLE

Vous hésitez, Mademoiselle : quoi ! Lorsque je vous offre de vous donner par contrat de mariage vos biens, ceux de votre tante, les miens, mon crédit, ma personne et un Marquisat...

LAVALÉE

Nous vous ferons Dame de vingt Paroisses ; vous aurez fiefs à foison, haute, basse et moyenne justice ; redevances, mouvances, quints et requints, chapons, fois et hommages ; un Seigneur enfin jeune, et bien fait, avec qui vous serez Marquise que rien n'y manquera. 550

FAUSSINVILLE

Je n'exige point de vous une réponse précipitée, je vous donne vingt-quatre heures pour vous déterminer. Faites bien réflexion, que j'ai entre les mains un testament, qui vous déshérite... 555

LAVALÉE

Il, faut anéantir ce maudit papier-là ; mettons-y le feu avec le flambeau de l'hymen.

FAUSSINVILLE

Je présume que c'est votre pudeur qui balance, et non pas votre raison. Je vous promets d'être muet jusqu'à demain. Adieu charmante héritière.

ANGÉLIQUE *(seule)*

Quel homme ! Quelles propositions ! Quelle horreur ! 560

SCÈNE IX

Angélique, Lisette, Valère.

VALÈRE

Que m'apprends-tu, Lisette ? Angélique déshéritée ! Quelle désolation !

ANGÉLIQUE

Ah Valère ! Ce malheur m'ôte tout moyen d'être à vous.

VALÈRE

Non, Angélique, non, nous n'en serons pas moins unis.

LISETTE

Votre union dépend plus que jamais du caprice de votre tante ; et votre tante... ⁵⁶⁵

ANGÉLIQUE

Je n'ai plus aucune ressource.

VALÈRE

Ah ! Si vous m'aimez, vous partagerez avec moi tout ce que je possède au monde.

LISETTE

Ce tout-là, est peu de chose. Elle n'a plus rien ; et peu avec rien, font un établissement fort triste. ⁵⁷⁰

VALÈRE

J'ai peu de bien, mais enfin quand on s'aime...

LISETTE

J'ai vu des ménages, où l'argent tient lieu d'amour, mais je n'en vois point où l'amour tienne lieu d'argent.

ANGÉLIQUE

Nous ne pouvons plus être l'un à l'autre, il n'y faut plus penser.

575

VALÈRE

Il faut donc mourir.

LISETTE

Cela vaudrait bien un mariage indigent, oui ; mais avant que de mourir, travaillons à négocier un accommodement : ne paraissez point là vous, car la sincérité n'est pas propre pour les négociations. Vous, Monsieur, pour vous instruire à fond des choses, faites l'office d'ami de la famille, et tâchez de tirer quelque éclaircissement du Marquis, le voilà dans le jardin, abordez-le, faites-le parler ; moi je ferai parler Lucinde.

580

ANGÉLIQUE

Adieu, Valère.

VALÈRE

Il faut espérer, voyons ce que ce Marquis me dira.

ACTE III

SCÈNE I

Valère, Faussinville.

585

VALÈRE

De grâce, Monsieur, arrêtez un moment, et parlez-moi juste : vous ne vous promenez qu'en fuyant, et ne répondez que par équivoques. Faites-vous la violence de prononcer un oui, ou un non. Encore un coup, dites-moi, si vous voulez faciliter un accommodement entre la tante et la nièce ? Car enfin un honnête homme doit se faire un plaisir d'empêcher un procès.

590

FAUSSINVILLE

Empêcher un procès ! Moi je ne veux point empêcher le cours de la justice.

VALÈRE

Vous confondez deux choses très opposées ; la justice n'a en vue que la paix, et l'union ; le procès au contraire est la source des inimitiés, et de la haine.

595

FAUSSINVILLE

Pourquoi haïr ceux qui nous plaident, ne peut-on pas plaider à l'amiable ?

VALÈRE

Fort bien : s'égorger à l'amiable ! Mais nous voilà encore dans les raisonnements vagues : répondez-moi juste : vous avez entre vos mains la clef de ces affaires-ci, refuserez-vous de donner les lumières, et les éclaircissements ?... ⁶⁰⁰

FAUSSINVILLE

Mes lumières, dites-vous ! Donner mes connaissances, mes conseils, mes avis, donne-t-on ainsi son bien ?

VALÈRE

Je vous entends, vous prétendez que celle des deux héritières, qui vous craindra le plus, vous épousera ; ce serait une union bien tendre ! Mais venons au fait, avez-vous quelque droit ? ⁶⁰⁵

FAUSSINVILLE

Mais vraiment j'ai le droit de supprimer, ou de produire le testament, que j'ai en poche ; de donner gain de cause à celle qui me plaira.

VALÈRE

Un homme d'honneur n'a point droit de faire perdre celle qui a raison. ⁶¹⁰

FAUSSINVILLE

Qu'appellez-vous avoir raison ? Est-ce qu'en procédure on sait qui a tort, ou raison ? Le pis qui peut arriver, c'est de perdre.

VALÈRE

Le pis qui peut arriver, c'est de gagner injustement.

FAUSSINVILLE

Il est très juste de pouvoir gagner les mauvaises causes, puisqu'on peut perdre les bonnes ; incertitude partout, mon cher Monsieur : par exemple, que sais-je, si le texte de mon voisin n'est point à moi ? Il y a peut-être dans ses titres des nullités qui ne se découvrent qu'en disputant le terrain. 615

VALÈRE

C'est donc pour disputer le terrain à ces héritières-ci, que vous voulez embrouiller leur succession ? 620

FAUSSINVILLE

Qui vous dit qu'on embrouille ? On n'embrouille point ; au contraire chacun met sa cause dans le plus à beau jour qu'il peut ; c'est une science, un art juridique. Je blâme la supercherie, faux témoignages, exploits soufflés, tout cela ne vaut rien, je me retranche dans la procédure loyale, je cherche la justice dans les formalités judicieusement établies par le formulaire, la coutume, le Praticien Français. Vous êtes trop équitable pour blâmer ces sources d'équité. 625

VALÈRE

Je ne blâme que les malhonnêtes gens, qui s'en servent pour s'approprier le bien d'autrui. Écoutez, Monsieur, je vous en avertis, si ceci tourne mal, vous aurez affaire à moi. 630

FAUSSINVILLE

Volontiers, Monsieur, très volontiers.

VALÈRE

Vous m'entendez je crois.

FAUSSINVILLE

Je me tiens pour dit, et avant qu'il soit peu, vous connaîtrez quel homme je suis.

VALÈRE

Soyez homme droit, ou je ne vous répons pas de ma patience.

635

FAUSSINVILLE

Monsieur, Monsieur, je suis plus impatient que vous, et dès aujourd'hui...

VALÈRE

Dès aujourd'hui ?

FAUSSINVILLE

Dès aujourd'hui, je mets Procureur, et demain je vous fais assigner.

VALÈRE

Je ne donne point d'assignation moi, mais on se rencontre.

640

FAUSSINVILLE

Adieu, Monsieur, adieu, nous plaiderons comme beaux diables, et n'en serons pas moins bons amis ; cela n'empêchera pas que vous ne me donniez à dîner, quand il vous plaira.

VALÈRE *(seul)*

L'indigne Marquis que voilà ! Et le sort d'Angélique est entre les mains
d'un tel scélérat ! Juste Ciel !

645

SCÈNE II

Valère, Lisette, Lucinde.

(Luucinde, voyant Valère n'avance point, Lisette fais signe à Valère que Lucinde la suit, et il n'aperçoit point ces signes tant il est transporté.)

VALÈRE

Ah Lisette !

LISETTE *(bas)*

Lucinde écoute.

VALÈRE

Je suis outré d'indignation contre le plus grand maraud...

LISETTE *(bas)*

Hem.

650

VALÈRE

Juge quelle peut être ma situation. Je vois ce que j'aime dépendre entièrement d'un...

LISETTE

Doucement, Monsieur, doucement, Vous prenez trop à coeur les intérêts de notre malade. Quels transports pour une succession ! Ça, Monsieur, je viens vous prier de remettre votre visite à demain.

655

VALÈRE

Elle m'avait pourtant dit de revenir dans une heure.

LISETTE

Elle avait oublié que c'est aujourd'hui son jour de migraine ; voulez-vous la déranger ?

VALÈRE

Non vraiment.

LISETTE

À demain donc, Monsieur, à demain.

660

VALÈRE

Je me retire.

LISETTE *(bas)*

Ne vous éloignez pas.

SCÈNE III

Lisette, Lucinde.

LISETTE

Malepeste, comme nos jeunes Officiers prennent feu pour les grosses héritières.

665

LUCINDE

Il me paraît plus passionné qu'hier.

LISETTE

C'est qu'il est venu cent mille écus.

LUCINDE

Il pousse des soupirs.

LISETTE

Il soupire à proportion de la somme.

LUCINDE

Comme il joue ce rôle-là, Lisette !

670

LISETTE

Ils sont acteurs ces amants de Cour.

LUCINDE

Hom, que je hais les fourbes !

LISETTE

Je ne les hais pas tous moi, car j'ai de l'amour-propre. Ça nous voilà débarrassés de notre importun : vous avez affaire en ville, m'avez-vous dit, vous pouvez sortir en sûreté.

675

LUCINDE

Je ne puis confier mon dessein à personne, il faut que j'aie moi-même ; il me fâche pourtant d'être obligé de la quitter.

LISETTE

Vous l'avez mise en état de ne penser qu'à elle, votre manoeuvre vient de l'affaiblir jusqu'à extinction de chaleur naturelle ; vos paroles lui ont fait comme une saignée.

680

LUCINDE

Je commence à croire que la maladie l'emportera sur l'amour.

LISETTE

Bon son amour n'est qu'une bluette, qui disparaît, quand elle envisage la conservation de sa chère personne. Le premier plaisir, c'est celui de conserver sa vie. Mais dites-moi un peu le dessein qui vous fait sortir ? Je m'en doute bien : vous allez profiter de la faiblesse de la Malade ; elle n'a pas la force d'hériter, vous voulez hériter pour elle ?

685

LUCINDE

Je crois qu'elle s'est endormie, car elle ne me rappelle point : je te laisse pour la garder à vue.

LISETTE

Faites-moi donc la confidence entière.

LUCINDE

Je t'expliquerai tout, suffit que je fais ta fortune.

690

LISETTE

Mais encore que faites-vous pour la vôtre ?

LUCINDE

Rien que d'avantageux pour mon amie je me chargerai du soin de ses affaires.

LISETTE

Quelle bonté !

LUCINDE

Je prends sur moi un procès qui la menace.

695

LISETTE

C'est dans l'occasion qu'on connaît les vrais amis.

LUCINDE

Enfin j'empêcherai qu'on ne la pille.

LISETTE

Quand elle vous aura tout donné, elle sera à couvert de pillage.

LUCINDE

Prends garde à tout ; je reviendrai dans une heure.

(Seule.)

LISETTE

Allez vite faire mettre sa bonne volonté sur un parchemin bien fort, afin⁷⁰⁰
que la postérité sache que c'est une belle chose que l'amitié. Je ne puis
plus en douter, la donation est prête à éclore ; elle va chez le Notaire, al-
lons avertir nos amants.

SCÈNE IV

Lisette, Valère, Angélique.

LISETTE

Vous venez tout à propos.

705

VALÈRE

Nous avons vu sortir Lucinde.

ANGÉLIQUE

C'est ce qui nous a déterminés à venir trouver ma tante ; pendant
qu'elle est seule, nous allons lui proposer un accommodement.

VALÈRE

Oui, Lisette ; et cet accommodement entre les deux héritières rendrait
inutiles tous les projets de ce maraud de Faussinville.

710

LISETTE

Je suis de votre avis ; mais il faut aller au plus pressé.

VALÈRE

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LISETTE

Lucinde n'est sortie que pour la donation.

ANGÉLIQUE

Tu me l'as bien dit tantôt.

VALÈRE

Quoi ! Les choses en sont déjà là ?

715

LISETTE

Afin qu'elles n'aillent pas plus loin, allez vite vous emparer de la Malade, et ne la quittez plus que vous ne l'ayez mise à la raison.

VALÈRE

Dis-moi, en quelle situation d'esprit est-elle à mon égard ?

LISETTE

Hé mais, elle voulait être assez vigoureuse pour faire une promenade avec vous, mais Lucinde vient de mettre son imagination à l'agonie. Elle a enveloppé une pincée de poivre blanc dans une cerise confite, et lui a fait avaler le brûlot. Notre visionnaire a senti la chaleur qu'elle a prise pour une inflammation de poitrine, on l'a menacé de la fièvre, la peur lui a donné le frisson, elle s'est emmitouflée dans son maillot d'hermine,

et s'est retranchée là contre les vents coulis : mais l'amour est plus subtil que les vents coulis, elle a soupiré à votre intention. 725

ANGÉLIQUE

Ah Valère !

LISETTE

Allez vous promener vous, avec votre jalousie.

VALÈRE

Mais Lisette ?

LISETTE

Et vous, allez vite, allez vous faire aimer ; vous ne parlez point, et vous ne voulez pas le faire partir ? 730

ANGÉLIQUE

Mais si elle lui parle d'amour ?

LISETTE

Qu'il lui parle de ses maux. Elle prendra le change, et vous contera à coup sûr le roman de sa maladie. Elle prendra plus de plaisir à vous parler de sa maladie, que de soin amour. 735

SCÈNE V

Valère, Angélique, La Malade, Lisette.

LA MALADE

Ah Valère, il faut que je vous fasse rire d'un tour plaisant, que j'ai joué à Lucinde. Elle a voulu me faire croire que j'étais très malade, et je l'étais effectivement, car j'ai senti là un brasier ; mais enfin elle me faisait encore plus malade, que je n'étais, pour m'empêcher de recevoir votre visite. J'ai connu cela ; car je suis pénétrante. J'ai feint un abattement et un assoupissement très profond, afin qu'elle me laissât seule : parce que j'ai à vous parler en particulier... Ah ! Ah ! Vous êtes là ma nièce ? 740

ANGÉLIQUE

J'arrivais.

LA MALADE

N'étiez-vous point seule avec Monsieur ? 745

ANGÉLIQUE

Non vraiment, Lisette était présente.

LA MALADE

Il me semble que vous rougissez ?

LISETTE

C'est de colère contre ce Faussinville, dont nous parlions.

LA MALADE

Ma nièce, j'ai bien peur...

ANGÉLIQUE

De quoi ma tante ?

750

LA MALADE

J'ai peur, Monsieur, qu'elle ne vous dise du mal de mon amie, elle en dira bientôt de vous aussi ; elle hait tous ceux que j'aime.

VALÈRE

Elle a trop de vertu pour haïr personne.

LA MALADE

Elle vous hait ; Monsieur, je jurerais qu'elle vous hait ! Elle me hait bien moi qui suis sa tante.

755

VALÈRE

On vous le persuade, Madame, mais pour peu que vous fassiez d'attention sur son procédé...

LA MALADE

Non, non ; c'est un mauvais coeur, elle a une dureté pour moi. Elle veut sans cesse me persuader que je suis forte et robuste, afin que je ne me ménage point, que je meure, et qu'elle hérite de moi.

760

ANGÉLIQUE

Est-ce ma tante, qui parle ainsi ? Non, monsieur, non ce sont là les discours de Lucinde.

LA MALADE

Ce n'est point Lucinde ; mais n'a-t-elle pas raison, qui dit héritière, dit ennemie mortelle.

VALÈRE

En vérité, Madame, je ne puis plus me taire, je vois dans votre fausse amie une malignité, une noirceur d'âme... 765

LA MALADE

Ne parlez point de son âme, c'est ce qu'elle a de plus beau, si vous saviez comme elle m'aime.

VALÈRE

Mais si je vous prouve qu'elle ne vous aime que par intérêt ? Car enfin vous m'avez promis d'examiner sa conduite sans prévention. 770

LA MALADE

J'en conviens, et pour vous contenter, j'ai même résolu de la mettre à certaines épreuves... Mais laissons cela pour le présent, j'ai à vous parler d'autre chose.

VALÈRE

Volontiers ; mais avant cela j'ai une grâce à vous demander.

LA MALADE

Hé quoi, Monsieur ? 775

VALÈRE

C'est de vouloir bien écouter des positions d'accommodement, que votre nièce vient vous faire, et de vous réunir avec elle, pour rendre inutiles les projets que ce normand a fondés sur votre division. J'ai compris qu'il voudrait bien se joindre à l'une de vous pour plaider l'autre, c'est ce que je veux empêcher en vous accommodant. Je crois que vous avez quelque confiance en moi. 780

ANGÉLIQUE

En pourriez-vous douter ?

VALÈRE

Je veux être médiateur entre vous, et votre nièce.

ANGÉLIQUE

Monsieur est de vos amis, je veux bien qu'il soit mon juge.

VALÈRE

Me refuserez-vous cette marque d'amitié ? 785

LA MALADE

Pourrais-je vous refuser quelque chose ?

VALÈRE

Ça voyons donc, de quoi il s'agit.

LA MALADE

Remettons la chose à tantôt, car j'ai à vous entretenir de choses plus importantes.

VALÈRE

Rien n'est plus important pour vous qu'un accommodement.

790

LA MALADE

À tantôt, vous dis-je ; ce que j'ai en tête est plus pressé, car cela me tient là d'une force...

VALÈRE

Mais, Madame, considérez...

LA MALADE

Considérez que vous me causez des impatiences.

VALÈRE

Nous aurons bientôt terminé.

795

LA MALADE

L'impatience m'étouffe, me dessèche.

VALÈRE

Madame...

(Lisette fait apporter deux sièges.)

LA MALADE

Retirez-vous, ma nièce, c'est vous qui êtes cause que Monsieur ne m'écoute pas : si vous ne me laissez, point d'accommodement. Qu'on nous donne deux sièges.

800

SCÈNE VI

La Malade, Valère, Lisette.

VALÈRE (*à part*)

Elle me va parler de son amour, comment détourner cette conversation-là ?

LA MALADE

Monsieur, je n'ai pu encore vous entretenir en particulier, car mon amie ne m'abandonne point. Elle est un peu jalouse, elle craint que je ne vous aime plus qu'elle : croyez-vous qu'elle ait raison ? 805

VALÈRE

Je suis ravi qu'elle soit absente, nous nous entretiendrons plus librement sur votre maladie ; j'ai une impatience extrême d'en apprendre les particularités.

LA MALADE

Que vous êtes bon, Monsieur, que vous êtes bon ! 810

VALÈRE

Expliquez-moi donc à loisir en quoi consiste votre mal.

LA MALADE

Mon mal consiste en toutes sortes de maux, à le bien prendre, car je ne puis dire que je ne souffre point ; premièrement je suis toujours dégoûtée, et avec cela je mange, je mange, je mange, je mange, et si je ne mange quasi de rien, car le plus souvent je ne sais ce que je mange. 815

LISETTE

C'est ce que les Médecins appellent intempérie ; moi j'appelle cela intempérance.

LA MALADE

Tu m'as interrompue... Où en étais-je ?

LISETTE

Vous mangez, mangez, mangez, et après le manger, c'est le dormir.

LA MALADE

Oh ! Le dormir, c'est ce que je n'ai jamais connu, je ne dors que par insomnie, à force de n'avoir point dormi. On croirait quelquefois, que je m'endors après le dîner ; mais ce n'est pas un sommeil, que ce sommeil-là, car je m'endors comme si je m'évanouissais. J'admire votre attention, Monsieur, je voudrais bien savoir, si cette compassion vous est naturelle, ou si c'est que vous ayez pour moi...

820

825

VALÈRE

Ne perdons pas le fil de votre maladie : vous vous endormez, dites-vous, comme si vous vous évanouissiez. Et sentez-vous, quelque douleur ?

LA MALADE

Oh tant, Monsieur, tant, tant ! Mais ce qui me fait le plus souffrir, c'est ce qui ne se comprend point ; car le plus souvent toutes les douleurs cessent, et si c'est encore pis. Je ne sens point de mal pour ainsi dire, et si je suis comme une troublée. Vous comprenez bien ?

830

VALÈRE

Oui da oui.

LA MALADE

Pour vous rendre cela plus sensible, imaginez-vous que c'est comme si tout d'un coup... Je ne sais si je m'explique... Un gonflement, une touffeur.

835

VALÈRE

Une vapeur.

LA MALADE

Fi, monsieur, c'est mon aversion que des femmes à vapeurs ; à mon égard, c'est une espèce de frémissement... d'horreur... là... des anéantisements...

VALÈRE

Des faiblesses.

840

LA MALADE

Non, non, vous n'y êtes pas. Il y a bien de la faiblesse, si vous voulez, mais il y a aussi de la force : ce sont des alternatives ; mon poulx va, va, va... puis il s'arrête ; je m'appesantis, et je m'évapore tout d'un coup ; je m'éteins, et petit à petit je me rallume ; je sens des glaçons qui descendent, et un feu, qui monte, monte, monte : vous voyez bien que tout cela est réel.

845

VALÈRE

Je comprends que rien n'est pareil à la délicatesse de votre tempérament.

LA MALADE

Oh ! De tempérament, je n'en ai point, mais Lucinde m'en fait un par artifice ; et je ne me soutiens que par un petit sachet cordial, qu'elle m'a⁸⁵⁰ mis à l'endroit du coeur.

VALÈRE

Quelle momerie ! Ce remède-là est aussi faux, que le Médecin qui vous le donne.

LA MALADE

L'effet de mon cordial est visible. J'ai voulu quelquefois ôter le sachet pour un moment, à mesure que je l'éloigne, je sens que mon coeur s'en⁸⁵⁵ va.

VALÈRE

Votre coeur devrait être déjà bien loin, car vous oubliâtes hier le cordial sur votre toilette.

LA MALADE *(en tâtant)*

Je n'ai pas mon cordial ! Ah je n'en puis plus !

VALÈRE

Vous voyez que l'imagination seule...

860

LA MALADE

Je me sens bien, Monsieur, je m'évanouis, mon lit, mon lit, je m'évanouis, les jambes me manquent, les jambes me manquent.

LISETTE

Allez vite interrompre son évanouissement, servez-lui de cordial, et tâchons de mettre à profit l'absence de Lucinde.

ACTE IV

SCÈNE I

Lucinde, Lavalée.

865

LUCINDE *(en rentrant, court à la chambre de La Malade)*

Voyons au plus vite si mon absence n’aura rien gâté.

LAVALÉE *(venant après Lucinde)*

Quelle tromperie ! Quelle trahison ! Cette Lucinde est une grande scélérate !... Ah vous voilà ! Je ne sais si vous m’avez entendu ; mais dans la colère, où je suis, je recommencerais, si vous voulez.

LUCINDE

Que veut dire cet insolent ?

870

LAVALÉE

Tromper Monsieur le Marquis de Faussinville, qui est la simplicité même, qui se fie à vous avec une cordialité, une ingénuité !

LUCINDE *(fièrement)*

Que voulez-vous dire, mon ami ?

LAVALÉE

Voici le fait : en buvant avec un maître Clerc de mon pays (entre nous autres Normands, nous nous confions nos secrets, et ceux d'autrui même,) il m'a montré certain projet de donation. Ciel ! Me suis-je écrié, pendant qu'on nous promet ?... Quoi mon pays, m'a-t-il dit ; cette Lucinde vous promet ? Oui vraiment, mon pays : elle vous trompera mon pays ; mais sa parole, mon pays ? Elle est de notre pays, mon pays. 875

LUCINDE

Votre pays est un fripon. 880

LAVALÉE

Ce n'est pas tout encore. Il m'a découvert certaines manigances...

LUCINDE

Expliquez-vous.

LAVALÉE

Ce n'est rien : ce sont de petites finesses innocentes, dont vous vous servez pour tirer de l'argent de votre amie, sans qu'elle en ait la tête rompue ; avec certaines signatures... Vous avez reçu pour vous, ce que vous deviez recevoir pour elle. Or moi, qui suis connaisseur en écriture, j'ai vérifié que ces signatures de votre main ne sont pas tout à fait fausses, si vous voulez, pas aussi tout à fait vraies, ce sont des signatures vraisemblables. 885

(En le caressant.)

LUCINDE *(à part)*

Je suis perdue ! Écoutez, Monsieur, mon cher Monsieur. 890

LAVALÉE METTANT SON CHAPEAU ET PRENANT UN AIR FAMILIER

Hé bien, ma chère damoiselle ?

LUCINDE

À l'égard de ces signatures, vous vous êtes trompé ; mais la donation est un secret, qui m'est important. Je suis bien heureuse, que mon secret soit tombé entre les mains d'un homme, qui pourrait avoir besoin d'un millier d'écus, entre les mains d'un honnête garçon comme vous, d'un bon enfant. 895

LAVALÉE

Je suis bon moi ; mais mon maître ne vaut rien, ne vaut rien fâché, du moins.

LUCINDE

Il entendra aussi raison.

LAVALÉE

Non, vous dis-je, non. Il est dans une fureur, dans une rage... il va venir céans crier, tempêter, se venger. Je l'aperçois, il fulmine, il jette feu et flamme. 900

SCÈNE II

Lucinde, Faussinville, Lavalée.

FAUSSINVILLE

Je viens vous rendre hommage, Mademoiselle, vous applaudir, vous féliciter. Rien n'est plus aimable, plus charmant, que le tour d'adresse dont j'ai pensé être la dupe ! 905

LUCINDE

Je n'ai point eu dessein de vous tromper.

FAUSSINVILLE

Ne dites pas cela pour votre honneur, je vous en estimerais bien moins : c'est la tromperie c'est l'habileté qui me ravit. Oui, la manière adroite dont vous m'avez ballotté, trigaudé, leurré tourné, viré, m'enlève, 910
m'enchanté : vous me voyez passionné pour vous, et cela sans faiblesse, car ce ne sont ni vos yeux, ni votre bouche, ni votre teint ; je ne suis point sensible à ces fadaises-là, moi : ce qui me touche dans une femme, c'est son esprit subtil et façonné, un coeur politique : ne se passionner qu'avec réflexion et ruser naturellement, faire la naïve et la franche, en allant à ses fins. C'est par là que vous m'avez gagné le coeur. 915

LUCINDE

Ces louanges ne me conviennent pas ; mais enfin où en voulez-vous venir ?

FAUSSINVILLE

Je ne puis encore en venir à rien : je suis si transporté d'admiration pour votre patelinage ; une affabilité, un langage, des paroles dorées. 920

Vous me faites épouser votre amie demain, et vous la dépouillez de tout aujourd'hui ; cela est joliment imaginé, et très agréablement conduit.

LUCINDE

Je ne sais plus comment je dois prendre ces faux éloges ?

LAVALÉE

Du bon côté, Mademoiselle, du bon côté. Mon maître vous loue selon nos maximes.

925

FAUSSINVILLE

Est-il rien de plus louable que l'art de se faire donner ? Votre amie est riche et bête, vous avez de l'esprit, et rien avec ; c'est un partage injuste, vous corrigez l'injustice, cela est bon.

LUCINDE

Je commence à comprendre, Monsieur, que je dois vous ouvrir mon coeur.

930

FAUSSINVILLE

Voilà comme il faut parler.

LAVALÉE

Vous êtes bien difficile à émouvoir.

LUCINDE

Mon amie m'a voulu donner des marques de son amitié, j'avoue que je suis dans le dessein de les accepter.

FAUSSINVILLE

À l'égard de ce que vous avez reçu pour elle, elle vous l'aurait bien donné.⁹³⁵

LAVALÉE

Sans doute, mais un coeur noble répugne à recevoir : prendre subtilement fait plus de plaisir.

LUCINDE

Et n'engage point à reconnaissance. On n'aime guères à avoir obligation : je suis fait ainsi, tel que vous me vous voyez ; et je remarque tant de conformité entre vous et moi, que nous étions nés l'un pour l'autre.⁹⁴⁰

LAVALÉE

Voilà le mot. Vous, mon maître, et la donation, vous êtes tous trois nés l'un pour l'autre.

FAUSSINVILLE

Oui, je crois qu'il est à propos que vous deveniez ma femme, et voici pourquoi : deux vertueux réunis se fortifient réciproquement ; et séparés nous nous détruirions.⁹⁴⁵

LUCINDE

Vous ne voudriez pas me détruire ?

FAUSSINVILLE

Pardonnez-moi, et ma raison est que je ne suis point dupe. Ainsi touchez-là, nous mourrons ennemis, ou mariés ensemble.

LAVALÉE *(à part)*

Et peut-être l'un et l'autre.

950

FAUSSINVILLE

Êtes-vous devenue muette ? Ma proposition vous embarrasse-t-elle ?

LUCINDE

On serait embarrassé à moins, et une pareille affaire....

FAUSSINVILLE

C'est une affaire de rien qu'un mariage ; un oui le termine.

LAVALÉE

Une honnête fille, et un Normand ne disent oui que le plus tard qu'ils peuvent ; mais Madame est trop politique pour vous refuser. Touchez-là, Monsieur, je vous donne sa foi.

955

FAUSSINVILLE

Oui, mais c'est l'héritière qui fait la foi. Voici un modèle de duplicata promettant mariage...

LAVALÉE *(pendant que Lucinde prend le papier et le lit)*

C'est un chef-d'oeuvre de composition ! Je crois que cet ouvrage d'esprit sera de votre goût.

960

FAUSSINVILLE

La pudeur empêche de parler, mais elle n'empêche pas d'écrire.

LAVALÉE

Vous écrierez modestement votre nom au bas de cette promesse, et vous serez presque mariés.

FAUSSINVILLE

Par là vous me promettez pour votre dot tous les biens de votre amie.

LUCINDE

Pour me déterminer sur le consentement ; que vous exigez de moi, il faudrait plus d'un jour ; mais nous n'avons pas un moment à perdre et il nous faut prendre de grandes mesures ensemble. 965

FAUSSINVILLE

Vous consentez, ne perdons plus de temps. Lavalée ? Va toujours faire transcrire ceci, nous irons le signer dans un instant.

LAVALÉE

Je vous attends chez le Notaire. 970

SCÈNE III

Lucinde, Faussinville.

LUCINDE

Puisque nos intérêts sont à présent réunis, prenons des mesures si justes, que la donation ne nous manque point. Pour déterminer la Malade, il faut que vous la menaciez de chicanes, d'embarras, de persécutions. 975

FAUSSINVILLE

Je ferai plus encore : pour la porter à déshériter sa nièce, je lui dirai qu'elle est venue me solliciter contre elle, et que...

LUCINDE

Elle vient ; feignons de...

SCÈNE IV

Lucinde, Faussinville, La Malade.

LUCINDE

Oui, Monsieur, vous êtes le plus grand chicaneur, le plus malhonnête homme... Ah ma pauvre amie, je suis outrée de douleur ! Monsieur croit, parce qu'il peut te ruiner, qu'il est en droit de le faire sans miséricorde.

980

LA MALADE

Valère prendra mon parti, il a des amis en Normandie, et il leur écrit présentement.

985

FAUSSINVILLE

Tous les Normands se tiennent par la main, et je mène la clique ; comptez votre procès perdu. Vous avez refusé mes offres, j'ai accepté celles de votre nièce, lorsqu'elle est venue se plaindre à moi pour vous plaider.

LA MALADE

Ma nièce se joint à vous ? La petite effrontée.

FAUSSINVILLE

Parlez mieux d'une aimable enfant qui se vient jeter entre mes bras ; je
l'ai prise sous ma protection. 990

LUCINDE

Vouloir plaider une tante ! Il faut être bien dénaturée ?

FAUSSINVILLE

Plaider une tante, un père, une mère, il n'y a rien là de dénaturé, c'est
l'usage de franche nature ; ainsi elle vous fera assigner en plein hiver
pour vous transporter sur les lieux. 995

LA MALADE

Moi ! Me transporter dans les hivers ?

FAUSSINVILLE

Préparez-vous à solliciter jour et nuit contre elle ; nous verrons qui
d'elle ou de vous se lèvera plus matin.

LA MALADE

Me lever matin ? Ah ! Ciel !

FAUSSINVILLE

Nous verrons qui de nous deux, tiendra plus longtemps pied à boule à la
porte de l'audience. 1000

LA MALADE

Me tenir au vent d'une porte ! J'aimerais mieux perdre ma terre.

FAUSSINVILLE

Quand vous l'aurez cédée, nous plaiderons pour le reste ; car je prends votre nièce avec ses prétentions, elle m'avait prié de vous cacher son dessein ; mais pourquoi vous ménager, nous sommes les plus forts, et ce qui prouve que j'ai en main de quoi vous abîmer, c'est que je ne veux nul accommodement avec vous.¹⁰⁰⁵

SCÈNE V

Lucinde, La Malade.

LA MALADE

Hé bien, que dis-tu de ma coquine de nièce ?

LUCINDE

Tant qu'elle n'a voulu que me perdre, moi, je l'ai ménagée, mais c'est toi qu'elle attaque, je ne me possède plus ; je me déclare ouvertement contre elle, et je te conseille de te mettre à couvert de ses injustes prétentions.¹⁰¹⁰

LA MALADE

Je suivrai tes conseils.

LUCINDE

Si tu es sage, tu chargeras quelqu'un du fond de tes biens, de l'embarras, et des risques de la propriété.¹⁰¹⁵

LA MALADE

C'est mon dessein.

LUCINDE

On te fera une bonne pension sûre et tranquille.

LA MALADE

C'est à quoi j'aspire, je t'avais choisie pour cela...

LUCINDE

Tu me fis hier des offres par amitié, je les refusai par délicatesse ; car
enfin, recevoir d'une personne qu'on aime désintéressement, cela
blesse, cela répugne.

1020

LA MALADE

Je m'aperçus bien que cela te faisait peine ; et pour ne plus blesser ta
délicatesse, j'ai changé de dessein.

LUCINDE

Tu es trop bonne, trop considérante.

1025

LA MALADE

Je considère encore que pour toi, comme pour moi, le soin de gouverner
des biens est un tourment, un supplice.

LUCINDE

Je veux me sacrifier pour ton repos, je ne balance plus, j'accepte ta pro-
position.

LA MALADE

Non, ma bonne, non, il m'est venu d'autres idées.

1030

LUCINDE

D'autres idées ?

LA MALADE

Plus avantageuses pour toi ; car sans te charger ni d'embarras, ni de propriété, j'aurai soin de toi tant que je vivrai ; et quand je serai morte, nous n'aurons plus besoin de rien.

SCÈNE VI

Lucinde, La Malade, Valère, Lisette.

1035

VALÈRE

Madame je viens d'écrire en Normandie pour quelque éclaircissement sur votre succession.

LA MALADE

Je suis déjà lasse de succession. Qu'en est malheureux d'avoir du bien ! Il faudrait une santé de fer pour y résister ; je veux chercher quelqu'un de toutes ces corvées-là, et comme ce quelqu'un ne peut être que l'une des deux personnes que j'aime le mieux au monde, je suis bien aise de vous consulter tous les deux là-dessus ; car j'ai deux partis à prendre, qui sont très différents : premièrement je puis me marier, ma bonne.

1040

LUCINDE

Te marier !

LA MALADE

Ou ne me pas marier, Monsieur.

1045

VALÈRE

Vous êtes libre.

LA MALADE

Pour gouverner mes biens, il faudrait un mari qui fût mon vrai ami ;
n'est-ce pas ma bonne ?

LUCINDE

Où trouvera-t-on des maris, qui soient les vrais amis de leurs femmes ?

LA MALADE

Si ce vrai ami ne veut point se marier, je donnerai tout à Lucinde ; n'est-
ce pas, Monsieur ? 1050

VALÈRE

Quelque parti que vous preniez, il faut y penser à loisir.

LUCINDE

Monsieur a raison, et je te conseille de suspendre un peu ta résolution.

VALÈRE

Le conseil de Mademoiselle est très prudent.

LUCINDE

Monsieur parle en homme sage.

1055

LA MALADE

Vous êtes donc tous deux du même avis, vous me conseillez d'attendre.

LUCINDE

Sans doute.

VALÈRE

Assurément.

LA MALADE

Et moi je vous déclare que je veux me déterminer aujourd'hui d'une façon, ou d'une autre.

1060

LUCINDE

Tu ne penses pas, que c'est pour la vie.

VALÈRE

L'affaire est importante.

(Elle soupire tendrement.)

LA MALADE

Plus l'affaire est importante, et plus elle me pèse ; l'incertitude me cause une oppression, l'incertitude m'empêche de respirer. Hé, Monsieur, je ne saurais vivre sans respirer, c'est pourquoi conseillez-moi vite. Je vous laisse seul pour y penser, et si je ne trouve pas en vous un ami qui me conseille, comme il faut, je trouverai une amie qui acceptera tout mon bien. Allons, ma chère amie, allons.

1065

VALÈRE

Lisette.

LISETTE

Monsieur.

1070

SCÈNE VII

Valère, Lisette, Angélique.

ANGÉLIQUE

Hé bien, Valère, dans quels sentiments avez-vous laisser ma Tante ?

VALÈRE

Je n'ai pas la force de vous en rendre compte.

ANGÉLIQUE

Qu'est-ce à dire ? Qu'y a-t-il de nouveau ?

LISETTE

Votre tante veut que Valère soit votre oncle.

1075

ANGÉLIQUE

Ah Ciel !

LISETTE

Jugez si elle pourra consentir, qu'il ne soit que son neveu.

ANGÉLIQUE

Je savais bien que ma tante ne vous aimerait pas à demi.

LISETTE

Elle veut lui donner son bien, et sa personne ; c'est trop d'un article
n'est-ce pas ?

1080

ANGÉLIQUE

Elle veut épouser Valère ?

LISETTE

Et si il la refuse, elle donnera tout à Lucinde.

ANGÉLIQUE

Quel remède donc, Valère,

VALÈRE

Je n'y en vois point.

LISETTE

Ni moi non plus ; mais Lucinde en trouvera bien, elle, et travaillera pour
nous, en croyant travailler pour elle. Elle revient, retirez-vous. ¹⁰⁸⁵

VALÈRE

Quel conseil prendre ?

ANGÉLIQUE

Que je suis malheureuse !

SCÈNE VIII

Lisette, Lucinde, Lavalée.

LUCINDE

Ah ! Lisette, quel contretemps !

1090

LAVALÉE

Mon maître vous attend pour signer le duplicata ; il s'impatiente.

LUCINDE

Mon cher Monsieur, nos affaires vont mal.

LAVALÉE

Hé comment cela ?

LUCINDE

Je ne t'ai pas encore dit, Lisette, que je suis d'accord avec le Marquis, je t'expliquerai la chose, mais il est question à présent d'agir tous de concert.

1095

LISETTE

J'ai autant d'intérêt que vous autres : rompre ce maudit mariage.

LAVALÉE

Quel mariage donc ?

LUCINDE

La Malade veut épouser certain jeune homme.

LAVALÉE

Ah Ciel ! Il la guérira de l'envie de vous donner son bien : adieu le fondement de notre société. 1100

LUCINDE

Elle m'appelle : imaginez ensemble quelque expédient pour détourner ce mariage.

SCÈNE IX

Lisette, Lavalée.

LAVALÉE

J'imaginerai tout, pourvu que Lisette m'échauffe l'imagination par l'espérance. 1105

LISETTE

Il me vient une idée... Seriez-vous assez habile...

LAVALÉE

Pour peu que vous m'animiez, vous dis-je ?

LISETTE

Pour exécuter...

LAVALÉE

Je suis homme d'exécution. 1110

ACTE V

SCÈNE I

Lucinde, Lisette.

LUCINDE

Concertons-nous un peu en particulier : je ne sais comment m'y prendre pour détourner mon amie du mariage ; il faut que je lui sois devenue bien suspecte, car je lui parle de ses maux, et elle ne m'écoute plus.

1115

LISETTE

Ses maux occupent pourtant la première place dans son imagination, Valère n'y tient que la seconde ; vous voyez qu'elle est résolue de consulter pour son mariage cet habile Médecin, qu'elle a tant souhaité de voir, et que vous craignez tant qu'elle ne vît.

1120

LUCINDE

Je le crains encore, car c'est un Médecin de bonne foi qui lui dira naturellement qu'elle se porte bien, qu'elle peut se porter bien, et qu'elle peut se marier.

LISETTE

Il lui dira tout le contraire.

LUCINDE

Est-ce que tu l'as mis dans nos intérêts ?

1125

LISETTE

Vous n'êtes pas au fait.

LUCINDE

Explique-toi donc ?

LISETTE

On ne connaît céans que la réputation de ce Médecin, car on ne l'a point vu.

LUCINDE

Hé bien ?

1130

LISETTE

Je substitue à sa place...

LUCINDE

Hé qui ?

LISETTE

Le valet de votre nouvel associé, le valet de Faussinville.

LUCINDE

Fort bien : il faut donc que j'aille au plus vite signer la promesse de mariage, dont je suis convenue avec lui.

1135

LISETTE

Oui, oui, allez ; j'attends ici notre fameux Médecin. Je viens de le faire travestir, et de l'instruire ; il va paraître en habit décent.

LUCINDE

Mais un valet soutiendra-t-il bien ce personnage ?

LISETTE

Diantre ! Celui-ci est un esprit universel ; il a de l'étude et de l'ignorance, de la politesse et de l'effronterie ; il est babillard, historien, 1140
nouvelliste, médisant, il sait tout hors la médecine, et c'est ce qui met un Médecin en vogue parmi les Dames.

LUCINDE

La Malade vient ; jouons bien notre jeu.

SCÈNE II

Lucinde, La Malade, Lisette.

LA MALADE

Que dites-vous donc là toutes deux ?

1145

LUCINDE

Je querelle Lisette, de vouloir introduire ici un charlatan que j'ai toujours défendu de voir

LA MALADE

Tu crains qu'il ne me conseille le mariage ; je vois ton intérêt.

LUCINDE

Je ne m'en cache point, je me déclare ouvertement contre un mariage, qui romprait notre amitié.

1150

LA MALADE

Je ne t'en aimerai pas moins.

LUCINDE

Quand on est marié, a-t-on le loisir d'avoir des amis ?

LISETTE

Rien n'est plus opposé à l'union que le mariage.

LUCINDE

Le mariage endurecit le coeur.

LISETTE

Le mariage empoisonne l'humeur, aigrit le sang, fait murmurer, gronder, boudier, hargner, pointiller, picoter, quereller : les approches du mariage ont déjà plombé votre teint, obscurci votre physionomie...

1155

LUCINDE

Quoi je te verrais une physionomie de femme, un visage marié !

LA MALADE

Tout cela ne me fait point peur ; c'est ma santé, qui doit décider de tout.
Lisette, as-tu fait avertir ce Médecin. ?

1160

LUCINDE

Tu as ta conservation en tête, je te suis suspecte, je te laisse en liberté.

SCÈNE III

La Malade, Lisette.

LISETTE

Je me suis déchaînée contre le mariage en sa présence, car elle m'a pensé chasser vingt fois, parce que je n'entrais pas dans ses vues intéressées ; elle a bien peur qu'un mari ne prenne sa place auprès de vous : franchement, je vous conseille moi d'épouser Valère.

1165

LA MALADE

Je t'ai toujours trouvé fille de bon conseil.

LISETTE

Épousez-le dès aujourd'hui, si votre santé vous le permet da.

LA MALADE *(tristement)*

Oh bien entendu.

LISETTE

Valère est si aimable !

1170

LA MALADE *(gaiement)*

N'est-il pas vrai ?

LISETTE

On dira peut-être que plus il est aimable, plus il sera sensible à votre santé.

LA MALADE (*tristement*)

C'est ce que je crains, Lisette : ce Médecin me fait bien languir, que ne vient-il donc ?

1175

LISETTE

Je crois que le voici ; c'est lui-même.

SCÈNE IV

La Malade, Lisette, Lavalée en médecin.

LA MALADE

Où est-il donc ? Je ne le vois point.

LISETTE

Le voilà qui entre.

LA MALADE

Cela un Médecin ! Tu te moques.

1180

LISETTE

Ce n'est pas un Médecin de robe ; c'est un Médecin d'épée.

LAVALÉE

C'est la dernière mode, Madame, et toutes les femmes, qui sont curieuses de leur santé, ont banni les Médecins noirs ; elles aiment mieux les Médecins de couleur : en effet ils sont enjoués, galants, badins, traitent la médecine cavalièrement.

1185

LA MALADE

On me l'a bien dit, Monsieur, que vous étiez un Médecin tout différent des autres.

LAVALÉE

Rien n'est plus opposé que ma méthode, et la leur ; car j'allonge la vie en abrégeant la maladie, les remèdes, et les consultations.

LA MALADE

Abrégez donc, Monsieur, et voyons si je puis me marier, ou non.

1190

LAVALÉE

Mon intérêt serait de vous conseiller le mariage sur l'étiquette ; car le mariage produit le chagrin, le chagrin fait de la bile, la bile nourrit les maladies, et les maladies nourrissent le Médecin.

LA MALADE

Dépêchons, Monsieur, je vous prie.

LAVALÉE

Je déciderai, Madame, quand je vous aurai fait seulement trente ou quarante questions sublimes ; car je dédaigne le terre à terre de la Faculté.

1195

LA MALADE (*criant*)

Ah !

LISETTE

Ah !

LAVALÉE

Ah ! Est-ce une mort subite !

LA MALADE

Ne parlez pas.

1200

LAVALÉE (*voulant tirer de sa poche une fiole*)

Un peu de mon eau...

LA MALADE

Ah la tête ! Je viens d'entendre une sonnette perçante, c'est cette sonnette du voisin, qui m'a fait un tintamarre dans le crâne, comme un coup de tonnerre ; la fatale sonnette ! Il faudra que je déloge pour cette sonnette-là.

1205

LAVALÉE

Je n'ai plus de question à vous faire, Madame, et cette faiblesse de tête me fait connaître à fonds la fragilité de votre constitution ; j'ai tant vu de ces cerveaux à sonnettes : oui, Madame, Sans vous étudier d'avantage, je lis dans votre tête à crâne ouvert, et j'y vois des membranes d'une délicatesse... les fibres de votre cerveau ne sont pas plus gros que des cheveux.

1210

LA MALADE

Je ne m'étonne plus, si ma tête est toujours toute prête à rompre.

LAVALÉE

Je conclus de là que les ressorts, qui composent le reste de la machine, ne tiennent ensemble que par des filaments, dont la contexture est si fine, si fine...

1215

LA MALADE

En effet, je sens quelquefois que je ne tiens à rien.

LAVALÉE

Vous avez de petites veines si déliées, si fragiles, que le moindre bouillonnement est capable de les faire crever.

LA MALADE

Vous me faites trembler, Monsieur, car mon sang ne coule qu'à gros bouillons.

1220

LAVALÉE

Il faut le calmer, Madame, et sur ce pied-là les moindres passions vous sont mortelles.

LA MALADE

Quoi, Monsieur, il ne me serait pas permis d'aimer un honnête homme ?

LAVALÉE

Non : l'amour est de l'arsenic pour vous.

1225

SCÈNE V

La Malade, Valère, Lisette, Lavalée.

VALÈRE

Madame, je viens vous donner avis que...

LISETTE (*à Valère*)

Chut.

LA MALADE

Ah Valère !

LAVALÉE

La moindre agitation passionnée achèverait de briser les ressorts...

1230

LA MALADE (*à Valère*)

Ah Monsieur ! Je suis bien plus malade que je ne pensais.

LAVALÉE

Pour guérir, il faut vous ensevelir dans une tranquillité paresseuse.

LISETTE

Dans un repos oisif.

LAVALÉE

Je vous ordonne un engourdissement de passion.

LISETTE

Une inaction d'âme.

1235

LAVALÉE

Une inquiétude indolente.

LA MALADE (à Valère)

Vous comprenez bien, Monsieur, que tout cela est très opposé au mariage.

VALÈRE

J'en suis très persuadé.

LAVALÉE

Voyons encore, s'il n'y aurait point dans le poulx de Madame, quelque ressource pour le mariage : ah Ciel !

1240

LA MALADE

Qu'y a-t-il ?

LAVALÉE

Hon !

LA MALADE

Vous ne dites mot.

LAVALÉE

Je calcule que vous n'avez de la vie, que ce qu'il vous en faut tout juste :
non, Monsieur, si elle donnait la vie à un enfant pas plus gros que le
poing, il ne lui en resterait plus pour elle. 1245

LA MALADE

Enfin, Monsieur, ma destinée veut que je ne sois propre à rien dans le
monde, qu'à prendre un parti que je vous dirai : Monsieur le Médecin
entrez dans ma chambre, j'irai vous satisfaire dans un moment. 1250

LAVALÉE (*à part*)

Quel mystère est ceci ?

SCÈNE VI

La Malade, Valère, Lucinde, Lisette, Lavalée.

LUCINDE

Puisque monsieur est de la consultation, j'en puis bien être aussi.

LA MALADE

Tout est décidé : Monsieur le Médecin, laissez-nous donc un moment.

LAVALÉE (*à part*)

Il se va passer là quelque chose qui pourrait être contre les intérêts de
mon Maître ; allons vite l'avertir. 1255

SCÈNE VII

La Malade, Valère, Lucinde, Lisette.

LISETTE (*après avoir conduit Lavalée des yeux*)

Les jeunes Médecins sont curieux !

LA MALADE

Je suis bien aise de vous tenir là tous deux ensemble, pour me débarrasser au plus vite la tête d'une dernière résolution, que j'avais prise dès tantôt ; car je me doutais bien que j'étais confisquée : je vous dirai donc que ma tendresse pour Monsieur, est toute fondée sur l'estime ; je ne l'épousais que pour l'enrichir, et l'attacher à moi ; mais je puis vous enrichir tous deux, et vous attacher à moi, en vous mariant ensemble. 1260

LUCINDE

Me marier avec Monsieur !

1265

LISETTE (*à part*)

En voilà bien d'une autre ; tout est perdu.

LUCINDE

Non, ma bonne, non, je ne veux point me marier.

(Baissant sa voix.)

LA MALADE

Je sais bien que vous ne vous entraînez guères, c'est pour cela que je veux vous marier ensemble ; car vous ne vous aimerez que pour

l'amour de moi. Hay ! Je n'en puis plus ; je vous conjure de ne me pas
faire parler davantage... Ah la gorge ! Ma voix est éteinte. 1270

LUCINDE

Je n'écoute point tes propositions.

LA MALADE *(tout bas en râlant)*

Je le veux.

LUCINDE

Je n'épouserai jamais que toi.

LA MALADE *(encore bas)*

Je le veux.

1275

LUCINDE

Non, te dis-je.

LA MALADE *(haussant les yeux et glapissant)*

Je le veux, je le veux, je le veux. Tu me fais parler, tu me contredis, tu
m'obstines le sang, mon sang bouillonne, il se rompra quelque petite
veine, et ce sera toi qui m'auras tuée.

(À part, bas, à Lisette.)

(Bas à la Malade.)

LUCINDE

Non, ma chère, non ; tu es en péril, je consens à tout : ah Lisette ! Ai-
dez-moi à me résoudre ; Valère acceptera le parti, car il n'en veut qu'au 1280

bien. Je l'accepte aussi moi, ce mariage-ci est le plus sûr ; va vite amuser Faussinville, pendant que j'épouserai Valère. Ah ma bonne comme tu es cruelle !

VALÈRE

Où tout ceci nous mènera-t-il.

1285

SCÈNE VIII

La Malade, Valère, Lucinde, Faussinville, Lisette.

LA MALADE

Je vous ferez la donation à vous deux.

FAUSSINVILLE *(à part)*

Qu'entends-je ! On me trahit.

LUCINDE

Mais je m'aperçois que j'oublie tout pour toi jusqu'à la bienséance ; et sans savoir les sentiments de Monsieur, j'ai consenti à l'épouser.

1290

FAUSSINVILLE

À l'épouser, dites-vous ?

LUCINDE

Ah Ciel !

FAUSSINVILLE (*haut*)

Oh parbleu, j'empêcherai bien ce mariage ; j'ai tout entendu, je prends le plus sûr parti ; lisez, Monsieur, c'est une promesse de mariage qu'elle vient de me signer.

1295

(*Elle s'en va.*)

LUCINDE

Je suis perdue, je suis perdue.

SCÈNE IX

La Malade, Lisette, Valère, Faussinville.

LA MALADE

Qu'est-ce donc que tout ceci ?

VALÈRE

Sa perfidie est claire, lisez à votre tour Madame.

FAUSSINVILLE

Elle me promet pour sa dot tout votre bien.

1300

LA MALADE

La perfide ! Elle disait que c'était ma nièce qui s'entendait avec Monsieur, et c'était elle-même ; que de tromperies ceci me fait apercevoir !... Vous me le disiez bien, Valère, elle ne m'aimait que par intérêt.

FAUSSINVILLE

Je n'ai tiré d'elle cet écrit que pour vous désinfectuer d'une créature, qui m'empêchait de m'accommoder avec vous : cela sera facile à présent ; et l'accommodement le plus naturel, c'est que vous me donniez votre nièce. 1305

ANGÉLIQUE

Ma tante, je ne veux pas que vous soyez heureuse à demi ; on vous a délivrée d'une amie scélérate, je vais vous délivrer encore du plus malhonnête homme du monde. 1310

FAUSSINVILLE

Mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Non, non Monsieur, je veux prouver à ma tante le mépris que j'ai pour vous, et la tendresse que j'ai pour elle ; et afin que vous ne puissiez jamais la chicaner en mon nom, je lui cède tous mes droits sur la succession nouvelle ; oui ma tante, je veux bien dépendre entièrement de vos bontés, puisque Lucinde n'en empêchera plus l'effet. 1315

LA MALADE

Je suis charmée de votre procédé ! J'ouvre les yeux ma nièce, et je vois que c'est vous qui êtes ma vraie amie.

LISSETTE

Vous voilà réunies ; quelle douleur pour Monsieur, le testament reste inutile entre ses mains ! 1320

FAUSSINVILLE (*à part*)

Et c'est ce qui fait ma rage ; je perds la tante, je perds la nièce ; et ce qui me désespère, je perds une occasion de plaider, que je ne retrouverai de ma vie.

SCÈNE X

La Malade, Angélique, Valère, Lisette.

LA MALADE

C'est donc vous, Monsieur, qui me délivrez de tous mes ennemis ?

1325

LISETTE

Par ma foi, il me vient une bonne pensée.

LA MALADE

Hé quoi Lisette ?

LISETTE

Pour engager un si bon ami à se charger de la fatigue de vos affaires, faites une forte alliance avec lui ; vous vouliez lui donner votre fausse amie, donnez-lui votre véritable.

1330

LA MALADE

Ha, ha mais vraiment...

LISETTE

Si vous êtes sûre de leur attachement pour vous.

LA MALADE

Si ma nièce et mon bien... n'est-ce pas Monsieur.

LISETTE

N'est-ce pas Mademoiselle ?

VALÈRE

Si vous le souhaitiez, et qu'elle y consentît...

1335

ANGÉLIQUE

Ma tante vous a tant d'obligation, que je serais ingrate de ne vous pas attacher à elle par des liens solides.

LA MALADE

Ne me faites donc pas languir ; je suis lasse d'être debout, mariez-vous vite, que je m'aille mettre au lit.

LISETTE

Allons, soyez récompensés ; les scélérats sont punis et nous guérirons la
Malade.

1340